

Une mission sur le fil du rasoir

Les soldats français venus opérer une évacuation de civils à Butaré ont échangé des coups de feu avec des combattants du FPR

5/07/1994

LE MONDE

BUTARÉ

de notre envoyée spéciale

Est-ce bien raisonnable? A l'entrée ouest de Butaré, une voiture des forces armées rwandaises garde le carrefour de la station d'essence. L'endroit est désert. Il y a une belle lurette que les stations-service sont fermées dans l'ouest du Rwanda, mais il y a toujours dans les parages quelques personnages au bidon jaune qui se chargent d'écouler au marché noir l'essence

venue du Burundi. Là, personne, sinon cette voiture et quelques militaires, l'arme mollement dirigée vers le pont. On ne croirait jamais que le FPR est en train de s'emparer de Butaré, paradoxalement à la faveur d'une opération d'évacuation de civils menée in extremis, dimanche midi, par les Français.

Ils sont là, d'ailleurs, les Français. Une voiture de la 11^e division parachutiste est positionnée de l'autre côté de la station-service. Et, en face, le colonel Didier Thibaut, moins détendu que le jour où il commandait le premier détachement entré en territoire rwandais. Quelques tirs éclatent de l'autre côté de l'avenue. Des tirs plus soutenus résonnent dans la radio de bord du véhicule.

« Dépêchez-vous! », dit le colonel Thibaut aux troupes qui restent encore en ville. Il est près de 13 h 30. Les soldats français sont en train de terminer l'évacuation de quelque sept cents orphelins et cinquante civils, autour de l'évêché de Butaré. Les réfugiés ont été entassés dans six bus de l'administration rwandaise, réquisitionnés à la préfecture de Gikongoro, la ville voisine, et conduits en direction du Burundi. Une cinquantaine de Hutus seront refoulés à la frontière burundaise et devront être ramenés à Gikongoro par les « gentils chauffeurs » que sont devenus les militaires de l'opération « Turquoise ». Un autre convoi de deux cent soixante-deux personnes est parti vers l'arrière du pays hutu : des prêtres, les Petites Sœurs de Jésus, les Filles de Marie, les scouts rwandais et l'évêque de Butaré.

« Un petit réconfort »

Il y a plusieurs semaines que le FPR se trouve aux portes de Butaré. Il semble que certains habitants, ceux du moins qui pouvaient s'enfuir, ont attendu le dernier moment. Et il semble aussi que ce moment ait été précipité par l'arrivée subite de Français à Butaré, vendredi. Ceux-ci ont été surpris, indique-t-on de source militaire, de se retrouver face à des éléments rebelles qu'ils croyaient beaucoup plus éloignés. L'armée française voulait évacuer les religieuses de Savé, à une dizaine de kilomètres au nord-est de la ville. Elle a dû renoncer. « J'ai eu un petit réconfort, confiait dimanche soir le colonel Jacques Rozier. On a pu sauver les bénédictines de Sovou. »

Depuis le début de l'opération « Turquoise », plus de mille cent cinquante personnes au total ont pu être mises en sécurité dans le sud du pays, selon le colonel. Sans compter les quelque neuf mille Tutsis protégés dans les camps de Nyarushishi ou de Bissessero, près du Zaïre, et les cas individuels que chaque exploration ne fait que révéler, comme cette famille tutsie mise à l'abri chez les carmélites de

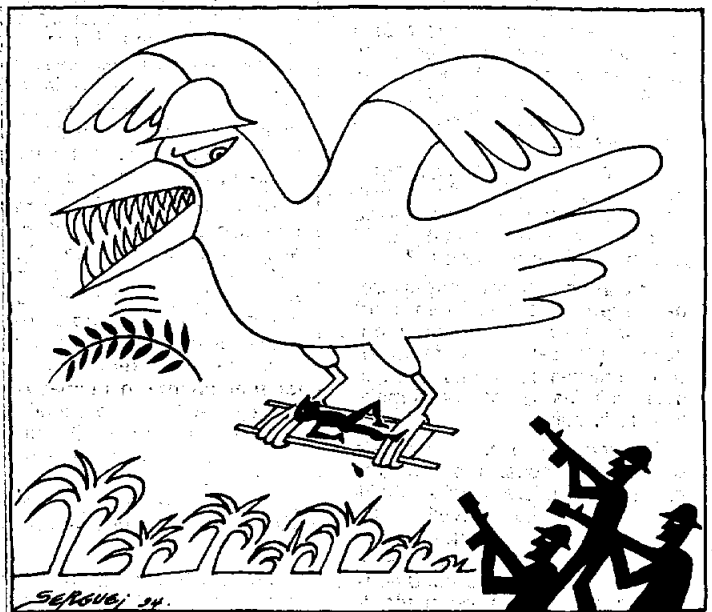
Cyangugu. Les demandes ne cessent d'affluer. Il n'est pas un civil qui n'aimerait être évacué, protégé. Et sur les barrages, en direction de Butaré, certains miliciens, comme touchés en ce dimanche par la grâce, espèrent que la France va « sauver Butaré ».

L'évacuation de dimanche est délicate, organisée à l'improviste après un appel, samedi soir, d'un membre de Frères des hommes reçu à Gikongoro. Le colonel Rozier demande l'avis du général Lafourcade, qui sollicite celui de Paris. A Kigali, le général Dallaire, le « patron » des « casques bleus », obtient un cessez-le-feu des deux parties pour une plage horaire s'étendant entre 12 et 18 heures dimanche. Dès 13 h 15, cependant, on entend des tirs à l'entrée nord-ouest de Butaré. « Le premier

ser si l'incident a fait des victimes parmi les Rwandais, mais il a tout lieu de le croire.

A quelques kilomètres devant le dernier convoi français, les barages sont soudain désertés. Sans panique, les réfugiés transportent leurs matelas. Certains en sont à leur troisième exode, et ils sont de moins en moins chargés. Quelques prisonniers ont abandonné leurs tenues roses sur le bord du fossé. La masse des réfugiés - hutus - part moins vers l'ouest, selon des témoins, que vers le Burundi, un pays déjà sous la menace d'être déstabilisé et où l'armée est tutsie.

A vingt kilomètres, la ville de Gikongoro est un campement de fortune jusque dans la cour de la préfecture, où les machines à écrire et les classeurs ont accom-



élément chargé de la sécurité vers le nord s'est retrouvé tout de suite en première ligne quand les Forces armées rwandaises ont décroché, expliquait dimanche soir le colonel Rozier. Le FPR a tiré des obus de mortier et à la mitrailleuse de 14,5 mm. Le tir n'était pas précis, on n'a pas riposté, j'ai demandé qu'on diffère le feu au maximum. »

Mais un deuxième incident s'est produit vers 13 h 20. Alors que le colonel Thibaut, enfin rejoint par les derniers éléments des forces spéciales françaises, quittait Butaré par la route de l'ouest, où les retardataires chargés de matelas fuyaient le long de la crête plutôt que par la route, il y a eu ce que le colonel Rozier appelle « une scène un peu étrange » : le premier face-à-face direct des Français avec les combattants du FPR qui, semble-t-il, se sont amusés à montrer leur magnanimité. « Ils étaient une cinquantaine et nous attendaient le long de la route. Ils ont fait mine de se servir de leurs armes. Leur chef les en a dissuadés et ils ont presque fait des signes amicaux. Puis ça s'est mis à tirer. Il y a eu un impact à 20 centimètres du chef de bord du véhicule et le groupe pris sous le feu a riposté. » Le colonel n'a pas pu véritablement préci-

pagné les fonctionnaires, partis sur le signal du préfet de Butaré. Le préfet de Gikongoro, déjà chargé de deux cent cinquante mille réfugiés qu'aucune organisation humanitaire ne vient aider, est d'un calme parfait. Son Petit Robert du « français primordial » sur une table, Laurent Bucyibaruta s'interroge sur l'« utilité » de la mission des Français. « Si le FPR continue d'avancer, les Français vont fuir avec nous. Si la mission ne change pas, c'est inutile qu'elle soit venue. »

Dans la soirée, le colonel Rozier attend des ordres. Faut-il protéger les réfugiés hutus que l'avancée du FPR fait systématiquement fuir? Dans la forêt, à l'ouest de Gikongoro, dernier rempart du pays hutu au sud, les légionnaires français creusaient des trous, dimanche, et s'enterraient, prêts à défendre la route et à créer une zone de protection dont le FPR ne veut pas entendre parler. Sur le fil du rasoir de la neutralité, l'armée française se retrouve à devoir gérer les contradictions d'une mission humanitaire en pays rwandais.

CORINE LESNES